



ROBERTO ANDÒ

L'enfant caché



LIANA LEVI



LIVRES/

Une journée particulière Le romancier italien Roberto Andò raconte dans «l'Enfant caché» comment un pianiste pacifique devient un héros

Par **CLAIRE DEVARRIEUX**

Quand le roman de Roberto Andò deviendra un film, réalisé par lui-même (il est metteur en scène de théâtre et de cinéma, scénariste), nous autres lecteurs nous sentirons trahis. Les images du livre sont si nettes qu'elles sont pour nous définitives. Nous voyons l'immeuble de cinq étages où se situe *l'Enfant caché*, nous entendons le silence puis Schubert, nous respirons l'atmosphère confinée de l'appartement du quatrième où vit le professeur Gabriele Santoro, surnommé par dérision «*le maestro*». Il donne des cours de piano, au conservatoire et chez lui. Il aurait pu prétendre à mieux. Il vit dans une rue de Naples malfamée, où ses origines sociales n'auraient pas dû le conduire. Son frère, un magistrat renommé, très ambitieux, déteste ce qu'il est devenu.

«**Faut m'aider**». Gabriele Santoro ne demande rien à personne. Il salue ses voisins d'un signe de tête. Joue de temps à autre au poker. Il parle le moins possible, et jamais à un inconnu, c'est un principe. Le kiosquier à qui il rend visite chaque matin depuis vingt ans est la personne qu'il fréquente le plus, et il n'a pas besoin non plus de lui adresser la parole. Sauf quand il a besoin d'informations. Et justement, le jour où nous

l'accompagnons acheter le journal, il lui faut en savoir davantage sur ce qui agite le quartier. La veille au soir, il s'est passé plusieurs choses. Un petit garçon a surgi de derrière son canapé où il devait attendre depuis des heures : Ciro, fils du locataire de l'étage au-dessus. «*Faut m'aider*», a dit l'enfant, «*faut qu'tu m'caches*». Ensuite, un ancien élève a sonné alors qu'il était bien tard pour une visite, un certain Diego, antipathique, fureteur. Et enfin, il y a eu des cris en bas de l'immeuble.

Habiller et nourrir un gosse de 10 ans sans éveiller les soupçons des sbires de la Camorra qui surveillent l'escalier et les environs : voilà ce qui attend Gabriele Santoro. Il ment avec aisance à la caissière. Oui, il achète plus de choses que d'habitude au supermarché, car il aura trop de travail cette semaine pour faire à nouveau des courses. Dans sa voiture, il planque devant le domicile de son ancien élève, et le suit. Il demande un rendez-vous à son frère, qui le met en garde. On sait ce qu'il advient de ceux qui prétendent affronter la mafia. «*Il se rendait compte que ce qui lui arrivait était une folie, il était d'accord avec son frère sur ce point, mais il se sentait tout à fait indifférent quant aux possibles retombées de cette affaire.*»

Quelle est cette affaire, et quelle bêtise a commise Ciro ? Avec son meilleur ami, ils ont voulu arracher dans la rue le sac replet d'une vieille



dame. Elle s'est débattue, elle est tombée. Elle est morte. Cette dame, mère d'un caïd, avait la haute main sur le crime napolitain. Son fils recherche les coupables, il en a déjà trouvé un. L'autre est donc chez Gabriele Santoro.

L'Enfant caché n'est pas un roman policier, même s'il en a l'attrait. C'est un roman sur l'héroïsme. A quoi s'ajoute la relation entre deux êtres qui n'ont rien en commun, apportant un relief certain. Le petit Ciro est bien le fils de son père, la violence lui est familière: «*Ils s'assirent tous deux sur le canapé et Gabriele, après mûre réflexion, demanda à l'enfant s'il pouvait lui indiquer où trouver une arme. Sur le coup, Ciro ne le prit pas au sérieux mais, le voyant déterminé, finit par répondre qu'un pistolet n'est utile que si l'on sait s'en servir.*»

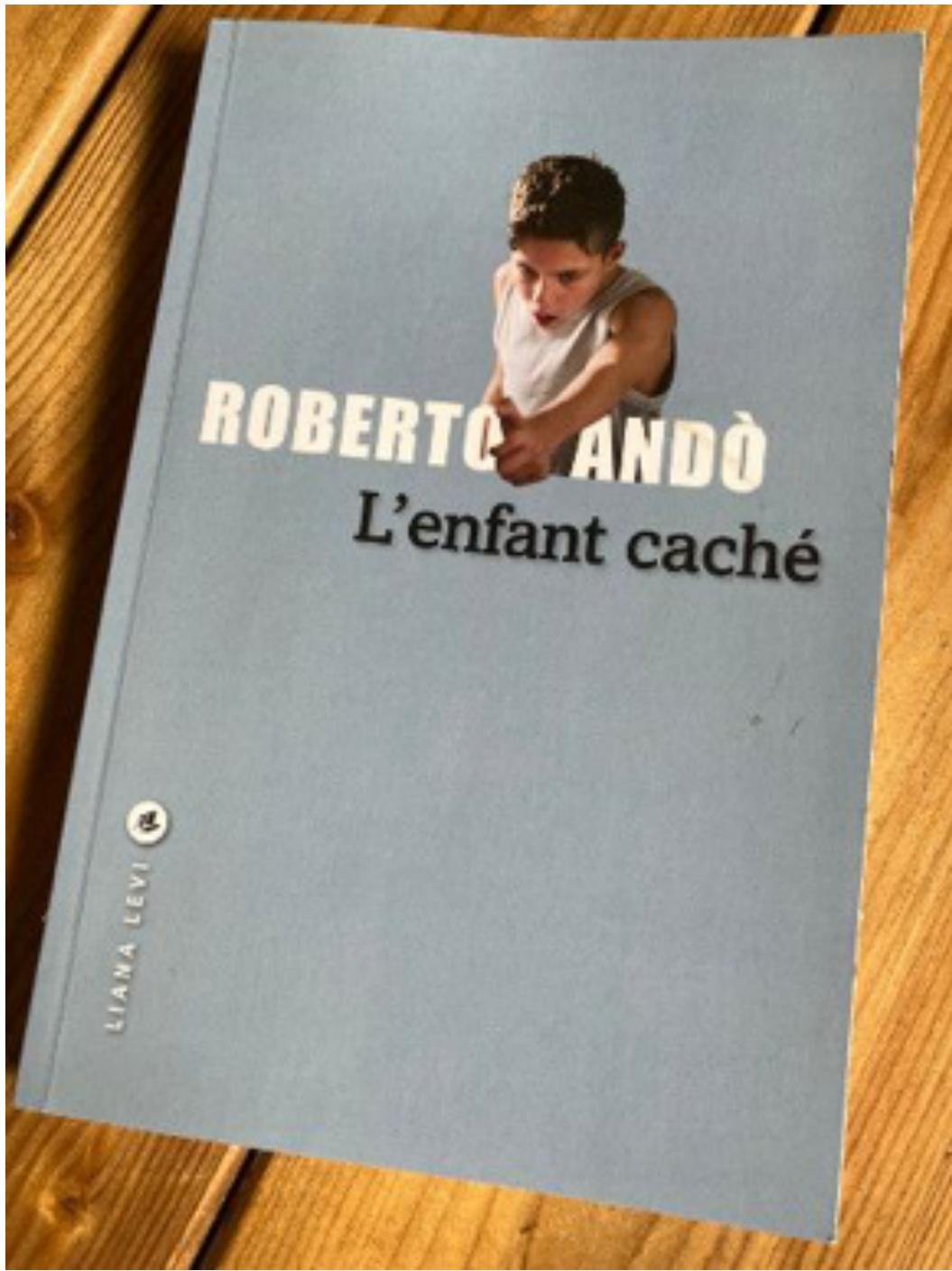
Tramway égyptien. Gabriele Santoro récite des vers devant la glace quand il se rase. Constantin Cavafis est son double, il connaît sa biographie, le passage du journal d'E.M. Forster où l'écrivain anglais parle de lui, et sait qu'il était tombé amoureux d'un conducteur de tramway égyptien. «*Tout comme il connaissait la célébrité inattendue rencontrée aux Etats-Unis par le poète Ithaque quand, en 1994, il fut choisi pour honorer la mémoire de Jacqueline Kennedy lors de ses funérailles.*» Citation fétiche du maestro: «*Qu'on ne cherche pas à découvrir qui je fus / en alléguant ce que j'ai pu faire ou dire.*» D'un autre côté, ces phrases de Chesterton lui trottent dans la tête, sans qu'il se rappelle d'où elles proviennent: «*Ce qui change le monde, ce n'est pas ce qui est dit, ni ce qui est blâmé ou loué, mais ce qui est fait. Le monde ne se remet jamais de ce qui est fait. Et en ce moment, le meurtre d'un homme est une chose qui doit être faite.*» ◆

ROBERTO ANDÓ L'ENFANT CACHÉ

Traduit de l'italien par Jean-Luc Defromont.
Liana Levi, 200 pp., 19 € (ebook : 13,99 €).

«Il se rendait compte que ce qui lui arrivait était une folie, il était d'accord avec son frère sur ce point, mais il se sentait tout à fait indifférent quant aux possibles retombées de cette affaire.»

L'enfant caché, roman de Roberto Andò



Par **Riccardo Borghesi**

Gabriele Santoro, Napolitain du Vomero, homme cultivé et sensible, amateur de musique et de poésie, a choisi de vivre en ermite. Il s'est isolé dans l'endroit le plus peuplé de Naples, à Forcella, quartier populaire aux mains de la Camorra. Ici, dans l'œil du cyclone, corps étranger à la réalité féroce du quartier, il vit dans la solitude la plus sidérale. Il sort pour se rendre au conservatoire, où il enseigne le piano, ou pour donner quelques cours particuliers. Pour le reste, il est regardé comme une bête rare dans un contexte social - dont il se tient à l'écart- fait d'abus et de soumission.

L'emprise que la Camorra exerce sur la vie des habitants du quartier rappelle celle d'un des nombreux régimes totalitaires du passé ou du présent. Tout le monde contrôle tout le monde,

par intérêt ou par peur. Tout le monde sait tout de tout le monde, mais personne ne s'intéresse à personne. Dans ce désert aride et empoisonné, un miracle se produit soudain : un enfant se réfugie chez lui pour échapper à une obscure menace.

La maîtrise d'**Andò**, scénariste et metteur en scène entre-autres, est perceptible dans les crescendos naturels et impérieux qui amènent le lecteur à saisir la réalité des choses par illuminations successives. Ce que l'on perçoit immédiatement, c'est que le vide affectif de la vie de Gabriele attendait d'être comblé.

Cet enfant, effrayé, perdu, mais déjà porteur innocent des anti-valeurs camorristes (voir la scène où il se rend compte que Gabriele est homosexuel), finira par remplir rapidement ce vide. Mais ce sera au prix du sacrifice de soi, comme lui a annoncé la Sibylle de Cumes dans un rêve au goût de vision prémonitoire.

"L'enfant caché" est un roman court, à la construction parfaite, avec des scènes intenses au rendu cinématographique. Il suffit de penser à l'épisode nocturne où Gabriele se perd dans l'antre de la Sibylle à la recherche de l'arme qui pourra le sauver, ou à celui où il tente vainement de s'improviser justicier dans un sordide hôtel de passe.

Action, sentiment, réflexion sur le rôle salvifique de l'art, sur l'exclusion, sur la diversité, sur l'enfance violée et niée dans certaines régions abandonnées par l'État (nous sommes à Naples mais ne pourrions-nous pas être dans certaines banlieues françaises ?), font de ce roman une petite perle, une lecture qui ouvre les yeux et nettoie l'âme.

PS1 : Le seul défaut de l'édition française est que dans la traduction on perd le contraste violent entre l'italien cristallin de Gabriele et celui dialectal, rêche et sauvage de l'enfant. Mais comment l'éviter ?

PS2 : le livre est déjà en train d'être adapté au cinéma, et le personnage de Gabriele sera interprété par Silvio Orlando.

Informations pratiques

- **Roberto Andò**, *L'enfant caché*, traduit de l'italien par Jean-Luc Defromont, Liana Levi, 18 €

Vous pouvez commander ce livre, en italien ou en français, sur [le site de La Libreria](#)